BENNIE (Adrien), Mécanicien écossais (... vers 1860-Busindi, 9.12.1884).

Il fut engagé comme mécanicien à l'Association Internationale du Congo en 1882. Il était commissionné pour monter à bord d'un des steamers de l'Association qui allaient entreprendre, sous la direction de Stanley, la remontée du fleuve en vue de la création de stations le long des rives. Il prit place avec Brunfaut et Mackbey dans la caravane formée par Carlos Braconnier, qui, partant de Manyanga, devait atteindre Léopoldville. Mais les trois nouveaux agents devenus malades en route durent être laissés en arrière le 14 janvier 1883. Cependant, dans l'après-midi du 14, Braconnier et quelques porteurs arrivèrent à Léopoldville, rejoints le 16 par les retardataires. Bennie était le plus hypothéqué : outre la fièvre, des ulcères aux pieds le faisaient beaucoup souffrir. Il se rétablit peu à peu et, le 9 mai 1883, il put accompagner Stanley, qui, largement approvisionné en vivres, marchandises et matériel, quittait le Pool pour aller explorer le fleuve et ses affluents et procéder à l'occupation du pays par la création de nouvelles stations. Stanley était accompagné de Coquilhat, Van Gèle, Roger, du capitaine de steamer Anderson et des mécaniciens Drees, Bennie et Brown, ainsi que de 73 Zanzibariques.

Le 1^{er} décembre, l'expédition, après avoir traversé une zone ravagée par les esclavagistes, arriva aux Falls, et Stanley, d'accord avec les Wagenia, établit un poste dans l'île Wana Rosani. Roger avait été désigné pour prendre le commandement du nouveau poste, mais malade, il demanda à rentrer en Europe. Le petit mécanicien écossais Bennie, « qui n'avait pas plus de cinq pieds trois pouces de haut », écrit Stanley, sollicita la place de chef de poste. Son apparence malingre n'était pas faite pour me décider à satisfaire son ambition. Cependant, je me dis qu'un homme qui, après avoir supporté les fatigues du voyage d'Europe en Afrique, offrait spontanément de s'y fixer en permanence, devait être doué d'une fermeté d'âme et d'une force de volonté telles qu'elles triompheraient de sa faiblesse physique, et Bennie devint en conséquence le premier chef de la station des Falls. Nous déblayâmes pour lui quatre arpents de terre, nous lui construisîmes une habitation et l'approvisionnâmes de vivres, d'outils, de marchandises pour un an, et après maintes recommandations de prudence, nous laissâmes, le 12 décembre, le petit homme seul, avec ses graves responsabilités ». On lui avait adjoint une garnison de 10 Zanzibarites et de 20 Haoussas, soldats et travailleurs. C'était peu pour assurer la sécurité d'un poste situé au centre de l'Afrique, au milieu d'indigènes sauvages et d'Arabes pillards et sanguinaires.

Quand Stanley rentra à Léopoldville, il fit mander auprès de lui Hanssens, qui se trouvait à Manyanga, et le chargea de le remplacer pendant son congé en Europe. Il recommanda

spécialement la prompte relève de Bennie du poste des Falls et le renforcement de la garnison de cette station. Le 23 mars 1884, Hanssens quitta Léopoldville avec Amelot, Wester et Courtois, ces deux derniers devant aller remplacer Bennie. Courtois mourut en route, et Wester, d'adjoint, allait devenir chef de poste des Falls. Quand Hanssens arriva dans l'île Wana Rosani, il constata que Bennie y vivait dans les meilleurs termes avec tous les chefs des environs et s'était imposé à eux au point de régler leurs différends. Sa dernière palabre avait amené aux Falls un grand concours de notables Wagenia à qui Bennie fit ses adieux. En témoignage de leur sympathie, ces chefs apportèrent à Bennie quantité de cadeaux. Cette scène toucha tellement Amelot, qui était présent, qu'il demanda à rester aux Falls en qualité d'adjoint de Wester.

Bennie descendit donc à Léopoldville avec Hanssens. Ce dernier, très fatigué et malade, songeait à rentrer en Europe et il chargea Casman d'organiser à sa place une expédition vers le Haut, où l'on disait en difficulté le voyageur Casati, capturé par les riverains du Nepoko. Le 12 novembre 1884, Casman quittait Léopoldville avec une flottille composée du *Royal* (capitaine Nichols, mécanicien Hamberg), de l'*A.I.A.* (mécanicien Bennie), ayant à bord Liebrechts et Vanden Plas, de l'*En-Avant* monté par Casman et d'une baleinière avec 9 hommes. A Kimpoko, Gleerup se joignit à eux, pour aller seconder Wester aux Falls. Le 14 novembre, Bennie eut des ennuis avec son *A.I.A.*, dont la chaudière était avariée. Arrêt donc pour réparations. Nouvel arrêt les 19 et 20 novembre, à l'embouchure du Kwa, encore pour avarie à la chaudière. Le 1^{er} décembre, au départ, tempête. Le *Royal* et l'*En-Avant* résistaient, mais l'*A.I.A.* n'avancait pas et Bennie amarra prudemment à la rive ce malencontreux bâtiment. Tandis que le *Royal* et l'*En-Avant* continuaient et relâchaient pour la nuit dans une petite île, puis se dirigeaient vers Lukolela, Bennie, pilotant bravement son embarcation à travers les îlots du fleuve, au cours de la nuit, en vue de rejoindre les autres, les dépassa sans les voir et arriva à Lukolela le premier. Le jeune mécanicien méritait certes des félicitations. Depuis que la navigation à vapeur était ouverte sur le haut fleuve, c'était la première fois qu'un steamer effectuait de nuit et sans encombre une étape de plusieurs lieues marines, à travers un lacis d'îlots et de bancs de sable à fleur d'eau.

A Busindi, le chef Mayongo fit à la flottille un accueil cordial et invita Casman, Vanden Plas et Bennie à venir boire chez lui le malafou. Bennie commit l'imprudence de sortir sans casque, coiffé seulement d'un bérêt de soie. Les libations chez le chef aidant, Bennie fut bientôt accablé de violents maux de tête; de retour à bord, Casman lui conseilla de se reposer dans la cabine de l'*A.I.A.*. Tandis que Casman retournait sur l'*En-Avant*, il vit soudain sur le pont de l'*A.I.A.* Bennie debout sur le tribord, gesticulant et criant, un revolver à la main. Casman et Gleerup s'avançant vers lui, il les menaça de son arme. Casman bondit sur l'*A.I.A.*, mais au moment où il voulait atteindre le malheureux, celui-ci, plaçant sur sa tempe, le canon de son arme, fit partir le coup et tomba foudroyé. Il avait agi sous l'influence d'une insolation. Quelle consternation parmi les assistants ! Bennie était aimé et respecté des Noirs; les Blancs le regardaient comme un compagnon serviable et travailleur, ingénieux et actif. Le 10 décembre, le chef de Busindi, Mayongo, accorda la concession d'un petit terrain au bord du fleuve, à l'ombre d'un vieil arbre, où l'on inhuma le pauvre Bennie. Casman fit planter sur la tombe une croix avec ces mots : « A Bennie, décédé le 9 décembre 1884 ». Les pierres faisant défaut dans les environs, ce fut lors d'un voyage ultérieur que le mausolée fut complété avec des matériaux apportés du Bas-Congo.

27 décembre 1948.

M. Coosemans.

A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation, pp. 80, 87, 88, 89, 92, 93. — Stanley, *Cinq années au Congo*, Bruxelles, pp. 471, 541. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozey, Bruxelles, 1894, pp. 96, 97, 105. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913, t. I, pp. 314-322. — *Mouvement géographique*, 1885, p. 111; 1884, p. 11b. — Burdo, *Les Belges en Afrique centrale*, t. III, pp. 259, 261, 356, 392-400.